

www.e-rara.ch

Le siècle de Louis XIV

Voltaire

Francfort, MDCCLIII [1753]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6320

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-25840>

Chapitre quinzieme. De ce qui se passoit dans le continent, tandis que Guillaume Trois evnahissoit l' Ecosse, l' Angleterre, 6 l' Irlande, jusqu' en 1697.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

CHAPITRE QUINZIEME.

*De ce qui se passoit dans le continent,
 tandis que Guillaume Trois envahissoit
 l'Ecosse, l'Angleterre, & l'Ir-
 lande, jusqu'en 1697.*

N'AIANT pas voulu rompre le fil des affaires d'Angleterre, je me ramène à ce qui se passoit dans le continent.

LE Roi, en formant ainsi une Puissance Maritime, telle qu'aucun Etat n'en a jamais eû de supérieure, avoit à combattre l'Empereur & l'Empire, l'Espagne, les deux Puissances Maritimes l'Angleterre & la Hollande, devenues toutes deux plus terribles sous un seul chef, la Savoie, & presque toute l'Italie. Un seul de ces ennemis, tel que l'Anglois & l'Espagnol, avoit suffi autrefois pour désoler la France; & tous ensemble ne purent alors l'entamer. Louis XIV. eut presque toujours cinq corps d'armée dans le cours de cette guerre, quelquefois six, jamais moins de quatre. Les armées en Allemagne & en Flandre se montrèrent plus d'une fois à cent-mille combattans. Les

places frontières ne furent pas cependant dégarnies. Le Roi avoit quatre-cent-cinquante-mille hommes en armes, en comptant les troupes de la marine. Ni l'Empire Turc si puissant en Europe, en Asie & en Afrique, ni l'Empire Romain plus puissant encore, n'en eut jamais davantage, & n'eut en aucun tems autant de guerres à soutenir à la fois. Ceux qui blâmoient Louis XIV de s'être fait tant d'ennemis, l'admiroient d'avoir pris tant de mesures pour s'en défendre, & même pour les prévenir.

ILS n'étoient encor ni entièrement déclarés, ni tous réunis. Le Prince d'Orange n'étoit pas encor sorti du Texel, pour aller chasser le Roi son beau-pere; & déjà la France avoit des armées sur les frontières de la Hollande & sur le Rhin. Le Roi avoit envoié en Allemagne, à la tête d'une armée de cent-mille hommes, son fils le Dauphin, qu'on nommoit *Monseigneur*; Prince doux dans ses mœurs, modeste dans sa conduite, qui paroissoit tenir en tout de sa mere. Il étoit âgé de vingt-sept ans. C'étoit pour la première fois qu'on lui confioit un commandement, après s'être bien assuré par son caractère, qu'il n'en abuseroit pas. Le Roi lui dit publiquement à son départ: *mon fils, en*
vous envoyant commander mes armées, je
vous

22
 Sept.
 1688.

vous donne les occasions de faire connoître votre mérite: allez le montrer à toute l'Europe, afin que quand je viendrai à mourir, on ne s'apperçoive pas que le Roi soit mort.

CE Prince eut une commission spéciale pour commander, comme s'il eut été simplement l'un des Généraux, que le Roi eût choisi. Son pere lui écrivoit: *à mon fils le Dauphin, mon Lieutenant-Général, commandant mes armées en Allemagne.*

ON avoit tout prévu & tout disposé, pour que le fils de Louis XIV, contribuant à cette expédition de son nom & de sa présence, ne reçût pas un affront. Le Maréchal de Duras commandoit réellement l'armée. Boufflers avoit un corps de troupes en deça du Rhin; le Maréchal d'Humières un autre vers Cologne, pour observer les ennemis. Heidelberg, Maïence, étoient pris. Le siège de Philipsbourg, préalable toujours nécessaire quand la France fait la guerre à l'Allemagne, étoit commencé. Vauban conduisoit le siège. Tous les détails qui n'étoient point de son ressort, rouloient sur Catinat alors Lieutenant-Général, homme capable de tout, & fait pour tous les emplois. Monseigneur arriva, après six jours de tranchée ouverte. Il imitoit la conduite de son père; s'exposant autant qu'il le fal-

B 5

loit,

loit, jamais en téméraire, ^{a)} affable à tout le monde, libéral envers les soldats. Le Roi goûtoit une joie pure, d'avoir un fils qui l'imitoit sans l'effacer, & qui se faisoit aimer de tout le monde, sans se faire craindre de son pere.

¹¹
Nov. PHILIPPSBOURG fut pris en dix-neuf
^{1688.} jours: on prit Manheim en trois jours,
Franckendal en deux; Spire, Trèves,
¹⁵
Nov. Worms & Oppenheim se rendirent, dès
^{1688.} que les François furent à leurs portes.

LE Roi avoit résolu de faire un désert du Palatinat, dès que ces villes seroient prises. Il avoit la vuë d'empêcher les ennemis d'y subsister, plus que celle de se venger de l'Electeur Palatin, qui n'avoit d'autre crime que d'avoir fait son devoir, en s'unissant au reste de l'Allemagne contre la France. Il vint à l'armée un ordre de Louis signé Louvois, de tout réduire en cendres. Les Généraux François, qui ne pouvoient qu'obéir, firent donc signifier, dans le cœur de l'hiver, aux citoiens de toutes ces villes si florissantes & si bien réparées, aux habitans des villages, aux maîtres de plus de cinquante châteaux, qu'il falloit quitter leurs demeures, & qu'on alloit les détruire par le fer & par les

^{a)} Les soldats l'appellerent Louis le Hardi.

les flammes. Hommes, femmes, vieillards, ^{Fevr.} enfans, sortirent en hâte. Une partie fut ^{1689.} errante dans les campagnes; une autre se réfugia dans les païs voisins; pendant que le soldat, qui passe toujours les ordres de rigueur, & qui n'exécute jamais ceux de clémence, brûloit & saccageoit leur patrie. On commença par Manheim, séjour des Electeurs: leurs palais furent détruits, comme les maisons des citoiens; leurs tombeaux furent ouverts par la rapacité du soldat, qui croïoit y trouver des trésors; leurs cendres furent dispersées. C'étoit pour la seconde fois, que ce beau païs étoit désolé sous Louis XIV: mais les flammes, dont Turenne avoit brûlé deux villes & vingt villages du Palatinat, n'étoient que des étincelles, en comparaison de ce dernier incendie. ^{b)} L'Europe en eut horreur. Les Officiers, qui l'exécutèrent, étoient honteux d'être les instrumens de ces duretés. On les rejettoit sur le Marquis de Louvois, devenu plus inhumain par cet endurcissement de cœur, que produit un long ministère. Il avoit en effet donné ces conseils; mais Louis avoit été le maître de ne les pas suivre. Si le Roi avoit été témoin de ce spectacle, il auroit lui-

^{b)} Toutes ces inhumanités furent exercées à Heidelberg.

lui-même éteint les flammes. Il signa, du fond de son palais de Versailles & au milieu des plaisirs, la destruction de tout un païs, parce qu'il ne voïoit dans cet ordre que son pouvoir & le malheureux droit de la guerre; mais de plus-près, il n'en eût vu que l'horreur. Les nations, qui jusques-là n'avoient blâmé que son ambition en l'admirant, crièrent alors contre sa dureté, & blâmèrent même sa politique. Car si les ennemis avoient pénétré dans ses Etats, comme lui chez les ennemis, ils eussent mis ses villes en cendres.

CE danger étoit à craindre: Louis, en couvrant ses frontières de cent-mille soldats, avoit appris à l'Allemagne à faire de pareils efforts. Cette contrée, plus peuplée que la France, peut aussi fournir de plus grandes armées. On les lève, on les assemble, on les paie plus difficilement: elles paroissent plus tard en campagne; mais la discipline, la patience dans les fatigues, les rendent sur la fin d'une campagne, aussi redoutables que les François le sont au commencement. Le Duc de Lorraine Charles V les commandoit. Ce Prince toujours dépouillé de son Etat par Louis XIV, ne pouvant y rentrer, avoit conservé l'Empire à l'Empereur Léopold; il l'avoit rendu vainqueur des Turcs & des

des Hongrois. Il vint, avec l'Electeur de Brandebourg, balancer la fortune du Roi de France. Il reprit Bonn & Maïence, mauvaises places, mais défendues d'une manière qui fut regardée comme un modèle de défense de places. Bonn ne le rendit qu'au bout de trois mois & demi de siège, après que le Baron d'Asfeld, qui y ¹² commandoit, eut été blessé à mort dans *Octob.* un assaut général. 1689.

LE Marquis d'Uxelles depuis Maréchal de France, l'un des hommes les plus sages & les plus prévoïans, fit, pour défendre Maïence, des dispositions si bien entendues, que sa garnison n'étoit presque point fatiguée en servant beaucoup. Outre les soins qu'il eut au dedans, il fit vingt & une sorties sur les ennemis, & leur tua plus de cinq-mille hommes. Il fit même quelquefois deux sorties en plein jour; enfin il fallut se rendre faute de poudre, au bout de sept semaines. Cette défense mérite place dans l'histoire, & par elle-même & par la manière dont elle fut reçue dans le public. Paris, cette ville immense pleine d'un peuple oisif qui veut juger de tout, & qui a tant d'oreilles & tant de langues avec si peu d'yeux, regarda d'Uxelles comme un homme timide & sans jugement. Cet homme, à qui tous
les

les bons Officiers donnoient de justes éloges, étant au retour de la campagne à la Comédie sur le théâtre, reçut des huées du public: on lui cria, *Maience*. Il fut obligé de se retirer, non sans mépriser, avec les gens sages, un peuple si mauvais estimateur du mérite, dont cependant on ambitionne les louanges.

7uin.
1689. ENVIRON ce tems-là, le Maréchal d'Humières fut battu à Valcour sur la Sambre aux Pais-Bas, par le Prince de Waldeck; mais cet échec, qui fit tort à sa réputation, en fit peu aux armes de la France. Louvois, dont il étoit la créature & l'ami, fut obligé de lui ôter le commandement de cette armée. Le Roi & Louvois, qui n'aimoient pas le Maréchal de Luxembourg, mais qui aimoient l'Etat, se servirent de lui malgré leur repugnance. Il commanda les armées aux Pais Bas. Louvois ou corrigeoit des choix trop hazarés, ou en faisoit de bons. Catinat alla commander en Italie. On se défendit bien en Allemagne sous le Maréchal de Lorges. Le Duc de Noailles avoit quelque succès en Catalogne; mais en Flandre sous Luxembourg, & en Italie sous Catinat, ce ne fut qu'une suite continuelle de victoires. Ces deux Généraux étoient alors les plus estimés en Europe.

LE Maréchal Duc de Luxembourg avoit dans le caractère des traits du grand Condé, dont il étoit l'élève ; un génie ardent, une exécution prompte, un coup d'œil juste, un esprit avide de connoissances, mais vaste & peu réglé ; plongé dans les intrigues des femmes, toujours amoureux, & même souvent aimé quoique contrefait & d'un visage peu agréable, aiant plus de qualités d'un héros, que d'un sage.

CATINAT avoit dans l'esprit une application & une agilité, qui le rendoient capable de tout, sans qu'il se piquât jamais de rien. Il eût été bon Ministre, bon Chancelier, comme bon Général. Il avoit commencé par être Avocat, & avoit quitté cette profession à vingt-trois ans, pour avoir perdu une cause, qui étoit juste. c) Il prit le parti des armes, & fut d'abord Enseigne aux gardes-françoises. En 1667 il fit aux yeux du Roi, à l'attaque de la contrescarpe de Lille, une action qui demandoit de la tête & du courage. Le Roi la remarqua, & ce fut le commencement de sa fortune. Il s'éleva par degrés, sans aucune brigue, Philosophe au milieu de la grandeur & de la guerre, les deux plus grands écueils de la modération ; libre de tous préjugés, & n'ai-

ant

c) Qu'il croioit juste.

ant point l'affectation de paroître trop les mépriser. La galanterie & le métier de courtisan furent ignorés de lui; il en cultiva plus l'amitié, & en fut plus honnête-homme. Il vécut, aussi ennemi de l'intérêt que du faste; Philosophe en tout, à sa mort comme dans sa vie. *d)*

CATINAT commandoit alors en Italie. Il avoit en tête le Duc de Savoie, Victor Amadée, Prince alors sage, politique, & encor plus malheureux; guerrier plein de courage, conduisant lui-même ses armées, s'exposant en soldat, entendant, aussi bien que personne, cette guerre de chicane qui se fait sur des terrains coupés & montagneux, tels que son pays; actif, vigilant, aimant l'ordre, mais faisant des fautes & comme Prince & comme Général. Il en fit une, à ce qu'on prétend, en disposant mal son armée devant celle de Catinat. Le Général François en profita, & gagna une pleine victoire à la vue de Saluces, auprès de l'Abbaïe de Stafarde, dont cette bataille a eû le nom. Lorsqu'il y a beaucoup de morts d'un côté & presque point de l'autre, c'est une preuve incontestable que l'armée battue étoit dans un terrain, où elle devoit être nécessairement accablée. L'Armée Française

d) Ce portrait de Catinat est admirable.

çoise n'eut que trois-cent hommes de tués; celle des Alliés, commandée par le Duc de Savoie, en eut quatre-mille. Après cette bataille, toute la Savoie, excepté Monmélian, fut soumise au Roi. Catinat passe dans le Piémont, force les lignes des ennemis retranchés près de Suze, Ville-franche, Montalban, Nice réputée ^{1691.} imprenable, Veillance, Carmagnole, & revient enfin à Monmélian, dont il se rend maître par un siège opiniâtre.

APRES tant de succès, le ministère diminua l'armée qu'il commandoit; & le Duc de Savoie augmenta la sienne. Catinat, moins fort que l'ennemi vaincu, fut longtems sur la défensive; mais enfin, aiant reçu des renforts, il descendit des Alpes vers la Marfaille, & là il gagne une ⁴ seconde bataille rangée d'autant plus glorieuse, que le Prince Eugène de Savoie étoit un des Généraux ennemis. ^{Octob.} ^{1691.}

A l'autre bout de la France, vers les Pais-Bas, le Maréchal de Luxembourg gaignoit la bataille de Fleurus; & de l'aveu de tous les Officiers, cette victoire étoit due à la supériorité de génie que le Général François avoit sur le Prince de Waldeck, alors Général de l'armée des Alliés. Huit-mille prisonniers, six-mille morts, 30 deux-cent étendarts, le canon, les bagages, ^{fin} ^{1690.}

ges, la fuite des ennemis, furent les marques de la victoire.

LE Roi Guillaume, victorieux de son beau pere, venoit de repasser la mer. Ce génie, fécond en ressources, tiroit plus d'avantage d'une défaite de son parti, que souvent les François n'en tiroient de leurs victoires. Il lui falloit employer les intrigues, les négociations, pour avoir des troupes & de l'argent, contre un Roi qui n'avoit qu'à dire, *je veux f*). Cependant après la défaite de Fleurus, il vint opposer au Maréchal de Luxembourg une armée, aussi forte que la françoise.

¹⁹
Sept.

1691.

⁹
Avril

1691.

ELLES étoient composées chacune d'environ quatre-vingt-mille hommes: mais Mons étoit déjà investi par le Maréchal de Luxembourg; & le Roi Guillaume ne croïoit pas les troupes françoises sorties de leurs quartiers. Louis XIV vint au siège. Il entra dans la ville au bout de neuf jours de tranchée ouverte, en présence de l'armée ennemie. Aussitôt il reprit le chemin de Versailles, & il laissa Luxembourg disputer le terrain, pendant toute

f) La France étoit alors dans un état déplorable, & l'on ne peut lire sans fremir les moiens que les Ministres des Finances mettoient en usage pour subvenir aux frais de la guerre.

toute la campagne, qui finit par le combat de Leuze, action très-singulière, où ¹⁹vingt-huit escadrons de la maison du Roi ^{Sept.}& de la gendarmerie, défirent soixante & ^{1691.}quinze escadrons de l'armée ennemie.

LE Roi reparut encor au siège de Namur, la plus forte place des Païs-Bas, par sa situation au confluent de la Sambre & de la Meuse, & par une citadelle bâtie sur des rochers. Il prit la ville en huit ^{juin}jours, & les châteaux en vingt-deux, ^{1692.}pendant que le Duc de Luxembourg empêchoit le Roi Guillaume de passer la Méhaigne à la tête de quatre-vingt-mille hommes, & de venir faire lever le siège. Le Roi retourna encor à Versailles après cette conquête; & Luxembourg tint encor tête à toutes les forces des ennemis. Ce fut alors que se donna la bataille de Steinkerque, célèbre par l'artifice & la valeur. Un espion, que le Général François avoit auprès du Roi Guillaume, est découvert. On le force, avant de le faire mourir, d'écrire un faux avis au Maréchal de Luxembourg. Sur ce faux avis, Luxembourg prend avec raison des mesures, qui le devoient faire battre. Son armée endormie est attaquée à la pointe du jour: une brigade est déjà mise en fuite, & le Général le fait à peine. Sans un

excès de diligence & de bravoure, tout étoit perdu.

CE n'étoit pas assez d'être grand Général, pour n'être pas mis en déroute: il falloit avoir des troupes aguerries, capables de se rallier; des Officiers Généraux, assez habiles pour rétablir le désordre, & qui eussent la bonne volonté de le faire; car un seul Officier supérieur, qui eût voulu profiter de la confusion pour faire battre son Général, le pouvoit aisément sans se commettre.

³
Avant LUXEMBOURG étoit malade; circonstance funeste, dans un moment qui de-
1692. mande une activité nouvelle: le danger lui rendit ses forces: il falloit des prodiges pour n'être pas vaincu, & il en fit. Changer de terrain, donner un champ de bataille à son armée qui n'en avoit point, rétablir la droite toute en désordre, rallier trois fois ses troupes, charger trois fois à la tête de la maison du Roi, fut l'ouvrage de moins de deux heures. Il avoit dans son armée le Duc de Chartres, depuis Régent du Roïaume, Petit-Fils de France, qui n'avoit pas alors quinze ans. Il ne pouvoit être utile pour un coup décisif; mais c'étoit beaucoup pour animer les soldats, qu'un Petit Fils de France encor enfant, chargeant avec la maison du Roi,

Roi, blessé dans le combat, & revenant encor à la charge malgré sa blessure.

UN petit-fils & un petit-neveu du grand Condé servoient tous deux de Lieutenans - Généraux : l'un étoit Louis de Bourbon, nommé Monsieur le Duc ; l'autre, Armand Prince de Conti; rivaux de courage, d'esprit, d'ambition, de réputation; Monsieur le Duc, d'un naturel plus austère, aiant peut-être des qualités plus solides, & le Prince de Conti de plus brillantes: appellés tous deux par la voix publique au commandement des armées, ils désiroient passionnément cette gloire; mais ils n'y parvinrent jamais, parce que Louis, qui connoissoit leur ambition comme leur mérite, se souvenoit toujours que le Prince de Condé lui avoit fait la guerre.

LE Prince de Conti fut le premier qui rétablit le désordre, ralliant des brigades, en faisant avancer d'autres. Monsieur le Duc faisoit la même manœuvre, sans avoir besoin d'émulation. Le Duc de Vendôme, petit-fils de Henri IV, étoit aussi Lieutenant - Général dans cette armée. Il servoit depuis l'âge de douze ans; & quoiqu'il en eût alors quarante, il n'avoit pas encor commandé en chef. Son

frère le Grand Prieur étoit auprès de lui.

IL fallut que tous ces Princes se missent à la tête de la maison du Roi, pour chasser un corps d'Anglois, qui gardoit un poste avantageux, dont le succès de la bataille dépendoit. La maison du Roi & les Anglois étoient les meilleurs troupes qui fussent dans le monde. Le carnage fut grand. Les François, encouragés par cette foule de Princes & de jeunes Seigneurs qui combattoient autour du Général, l'emportèrent enfin; & quand les Anglois furent vaincus, il fallut que le reste cédât.

BOUFLERS, depuis Maréchal de France, accouroit dans ce moment même, de quelques lieues du champ de bataille, avec des dragons, & acheva la victoire. Le Roi Guillaume, ayant perdu environ sept-mille hommes, se retira avec autant d'ordre qu'il avoit attaqué; & toujours vaincu, mais toujours à craindre, il tint encor la campagne. La victoire, due à la valeur de tous ces jeunes Princes & de la plus florissante Noblesse du Roïaume, fit à la Cour, à Paris & dans les Provinces, un effet, qu'aucune bataille gagnée n'avoit fait encore.

MONSIEUR le Duc, le Prince de Conti, Messieurs de Vendôme & leurs amis, trouvoient, en s'en retournant, les chemins bordés de peuple. Leurs acclamations & la joie alloient jusqu'à la démence. Toutes les femmes s'empressoient d'attirer leurs regards. Les hommes portoient alors des cravates de dentelle, qu'on arrangeoit avec assez de peine & de tems. Les Princes, s'étant habillés avec précipitation pour le combat, avoient passé négligemment ces cravates autour du cou: les femmes portèrent des ornemens faits sur ce modèle; on les appella des *steinkerques*. Toutes les bijouteries nouvelles étoient à la *steinkerque*. Un jeune homme qui s'étoit trouvé à cette bataille, étoit regardé avec empressement. Le peuple s'attroupoit par-tout autour des Princes; & on les aimoit d'autant plus, que leur faveur à la cour n'étoit pas égale à leur gloire.

LE même Général, avec les mêmes Princes & ces mêmes troupes surprises & victorieuses à *Steinkerque*, alla surprendre, la campagne suivante, le Roi Guillaume par une marche de sept lieues, & le battit à *Nerwinde*. *Nerwinde* est un village près de la guette, à quelques lieues de Bruxelles. Guillaume eut le tems de

se mettre en bataille. Luxembourg & les Princes emportèrent le village deux fois l'épée à la main; l'ennemi le reprenoit, dès que Luxembourg tournoit d'un autre côté; enfin le Général & les Princes l'emportèrent une troisième fois, & la bataille fut gagnée. Peu de journées furent plus meurtrières; il y eut environ vingt-mille morts, douze-mille des Alliés & 1693, huit mille François. C'est à cette occasion qu'on disoit, qu'il falloit chanter plus de *de profundis*, que de *Te Deum*.

TOUTES ces victoires produisoient beaucoup de gloire, mais peu de grands avantages. Les Alliés, battus à Fleurus, à Steinkerque, à Nerwinde, ne l'avoient jamais été d'une manière complete. Le Roi Guillaume fit toujours de belles retraites; & quinze jours après une bataille, il eût fallu lui en livrer une autre, pour être le maître de la campagne. La Cathédrale de Paris étoit remplie des drapeaux ennemis. Le Prince de Conti appelloit le Maréchal de Luxembourg, *le tapissier de Notre-Dame*. On ne parloit que de victoires. Cependant Louis XIV avoit autrefois conquis la moitié de la Hollande & de la Flandre, toute la Franche-Comté, sans donner un seul combat; & maintenant, après les plus grands efforts & les victoires

res les plus sanglantes, on ne pouvoit entamer les Provinces Unies. On ne pouvoit même faire le siège de Bruxelles.

LE Maréchal de Lorges avoit aussi, de 1^{er} & 2^e son côté, gagné un grand combat près de *Sept. Spirebach*: il avoit même pris le vieux Duc 1692. de Wirtemberg: il avoit pénétré dans son país; mais après l'avoir envahi par une victoire, il avoit été contraint d'en sortir. Monseigneur vint prendre une seconde fois & saccager Heidelberg, que les ennemis avoient repris; & ensuite il fallut se tenir sur la défensive contre les Impériaux.

LE Maréchal de Catinat ne put, après sa victoire de Stafarde & la conquête de la Savoie, garantir le Dauphiné d'une irruption de ce même Duc de Savoie; ni après sa victoire de la Marsaille, sauver l'importante ville de Casal.

EN Espagne, le Maréchal de Noailles ²⁷ gagna aussi une bataille sur le bord du *Mai* Ter. Il prit Girone & quelques petites 1694. places: mais il n'avoit qu'une armée faible: & il fut obligé, après sa victoire, de se retirer devant Barcelone. Les François, vainqueurs de tous côtés & affoiblis par leurs succès, combattoient dans les Alliés une hydre toujours renaissante. Il commençoit à devenir difficile en France

de faire des recrues, encor plus de trou-
 1694. ver de l'argent. La rigueur de la saison,
 qui détruisit les biens de la terre en ce
 tems, apporta la famine. On péçissoit de
 misère, au bruit des *Te Deum* & parmi les
 réjouissances. Cet esprit de constance &
 de supériorité, l'ame des troupes françois-
 ses, diminuoit déjà un peu. Louis XIV
 1691. cessa de paroître à leur tête. Louvois é-
 toit mort: on étoit très mécontent de Bar-
 bésieux son fils. Enfin la mort du Maré-
 7^{av.} chal de Luxembourg, sous qui les sol-
 1695. dats se croioient invincibles, sembla met-
 tre un terme à la suite rapide des victoi-
 res de la France.

L'ART de bombarder les villes mariti-
 mes avec des vaisseaux, retomba alors
 sur ses inventeurs. Ce n'est pas que la
 machine infernale, avec laquelle les An-
 glois voulurent brûler Saint-Malo & qui
 échoua sans faire d'effet, dût son origine
 à l'industrie des François. Il y avoit déjà
 long tems, qu'on avoit hazardé de pareil-
 les machines en Europe. C'étoit l'art de
 faire partir les bombes, aussi juste d'une
 assiette mouvante que d'un terrain solide,
 que les François avoient inventé; & ce
 7^{juil.} fut par cet art, que Dieppe, le Havre de
 1694. Grace, Saint-Malo, Dunkerque & Ca-
 6. lais, furent bombardés par les flottes An-
 1695. gloises.

gloises. Dieppe, dont on peut approcher plus facilement, fut la seule qui souffrit un véritable dommage. Cette ville, agréable aujourd'hui par ses maisons régulières & qui doit ses embellissemens à son malheur, fut presque toute réduite en cendres. Vingt maisons seulement au Havre de Grace furent écrasées & brûlées par les bombes; mais les fortifications du port furent renversées. C'est en ce sens, que la médaille frappée en Hollande est vraie, quoique tant d'Auteurs François se soient récriés sur sa fausseté. On lit dans l'exergue en latin: *le port du Havre brûlé & renversé, &c.* Cette inscription ne dit pas que la ville fut consumée, ce qui eût été faux; mais qu'on avoit brûlé le port, ce qui étoit vrai.

QUELQUE tems après, la conquête de Namur fut perduë. On avoit en France prodigué des éloges à Louis XIV. pour l'avoir prise; & des railleries & des satires indécentes contre le Roi Guillaume, pour ne l'avoir pu secourir avec une armée de quatre-vingt-mille hommes.

GUILLAUME s'en rendit maître, de la même manière qu'il l'avoit vu prendre. Il l'attaqua, aux yeux d'une armée encor plus forte, que n'avoit été la sienne quand Louis XIV. l'assiégea. Il y trouva de nouvelles

velles fortifications, que Vauban avoit faites. La garnison françoise, qui la défendit, étoit une armée; car dans le tems qu'il en forma l'investissement, le Maréchal de Boufflers se jeta dans la place avec sept régimens de dragons. Ainsi Namur étoit défenduë par seize-mille hommes, & prêt à tout moment d'être secouruë par près de cent-mille. Le Maréchal de Boufflers étoit un homme de beaucoup de mérite, un Général actif & appliqué, un bon citoyen, ne songeant qu'au bien du service, ne ménageant pas plus ses soins que sa vie.

LES Mémoires du Marquis de Feuquières lui reprochent plusieurs fautes, dans la défense de la place & de la citadelle; il lui en reproche encor dans la défense de Lille, quilui a fait tant d'honneur. Ceux qui ont écrit l'histoire de Louis XIV, ont copié servilement le Marquis de Feuquières pour la guerre, ainsi que l'Abbé de Choisi pour les anecdotes. Ils ne pouvoient pas savoir que Feuquières, d'ailleurs excellent Officier & connoissant la guerre par principes & par expérience, étoit un esprit non moins chagrin qu'éclairé, l'Aristarque des Généraux & quelquefois le Zoïle. Il altère des faits, pour avoir le plaisir de censurer des fautes. Il se plaignoit de tout
le

le monde, & tout le monde se plaignoit de lui. On disoit qu'il étoit le plus brave homme de l'Europe, parce qu'il dormoit au milieu de cent-mille de ses ennemis. Sa capacité n'ayant pas été récompensée par le bâton de Maréchal de France: il emploïa trop, contre ceux qui servoient l'Etat, des lumières qui eussent été très-utiles, s'il eut eû l'esprit aussi conciliant, que pénétrant, appliqué & hardi. g)

IL reprocha au Maréchal de Villeroi, plus de fautes & de plus essentielles, qu'à Boufflers. Villeroi, à la tête d'environ quatre vingt-mille hommes, devoit secourir Namur: mais quand même les Maréchaux de Villeroi & de Boufflers eussent fait généralement tout ce qui se pouvoit faire (ce qui est bien rare); il falloit, par la situation du terrain, que Namur ne fût point secouruë & se rendît tôt ou tard. Les bords de la Méhaigne, couverts d'une armée d'observation qui avoit arrêté les secours du Roi Guillaume, arrêterent alors nécessairement ceux du Maréchal de Villeroi.

LE Maréchal de Boufflers, le Comte de Guiscard Gouverneur de la ville, le Com-
te

g) Ce Paragraphe sur Feuquieres ne vient point au but, & de plus est plein de partialité,

te de Laumont du Châtelet Commandant de l'infanterie, tous les Officiers & les soldats, défendirent la ville avec une opiniâtreté & une bravoure admirable, mais qui ne recula pas la prise de deux jours. Quand une ville est assiégée par une armée supérieure, que les ouvrages sont bien conduits, & que la saison est favorable; on fait à-peu-près en combien de tems elle sera prise, quelque vigoureuse que la défense puisse être. Le Roi Guillaume se rendit maître de la ville & de la citadelle, qui lui coûtèrent plus de tems qu'à Louis XIV.

Sept. LE Roi, pendant qu'il perdoit Namur, 1695, fit bombarder Bruxelles: vengeance inutile, qu'il prenoit sur le Roi d'Espagne, de ses villes bombardées par les Anglois. Tout cela faisoit une guerre ruineuse & funeste aux deux partis.

C'est, depuis deux siècles, un des effets de l'industrie & de la fureur des hommes, que les désolations de nos guerres ne se bornent pas à notre Europe. Nous nous épuisons d'hommes & d'argent, pour aller nous détruire aux extrémités de l'Asie & de l'Amérique. Les Indiens, que nous avons obligés par force & par adresse à recevoir nos établissemens, & les Amériquains dont nous avons ensanglanté & ravi le continent, nous regardent comme des ennemis

ennemis de la nature humaine, qui accourent du bout du monde pour les égorger & pour se détruire ensuite eux-mêmes.

LES François n'avoient de colonies dans les grandes Indes, que celle de Ponticheri, formée par les soins de Colbert avec des dépenses immenses, dont le fruit ne pouvoit être recueilli qu'au bout de plusieurs années. Les Hollandois s'en saisirent aisément, & ruinèrent aux Indes le commerce de France à peine établi.

LES Anglois détruisirent les plantations 1695. de la France à Saint-Domingue. Un armateur de Brest ravagea celles qu'ils avoient 1696. en Afrique dans l'île de Gambie. Les armateurs de Saint-Malo portèrent le fer & le feu à Terre-Neuve sur la côte orientale qu'ils possèdent. Leur île de la Jamaïque fut insultée par nos escadres, leurs vaisseaux pris & brûlés, leurs côtes saccagées.

POINTIS Chef d'escadre, à la tête de 1695. plusieurs vaisseaux du Roi & de quelques Corsaires de l'Amérique, alla surprendre, au-delà de la ligne, la ville de Carthagène-Maine, magasin & entrepôt des trésors que 1697. l'Espagne tire du Mexique. Le dommage qu'il y causa, fut estimé vingt millions de nos livres, & le gain dix millions. Il y a toujours quelque chose à rabattre de ces

ces calculs, mais rien des calamités extrêmes que causent ces expéditions glorieuses.

LES vaisseaux marchands de Hollande & d'Angleterre étoient tous les jours la proie des armateurs de France, & surtout de Dugué-Trouin, homme unique en son genre, auquel il ne manquoit que de grandes flottes, pour avoir la réputation de Dragut ou de Barberousse. Les ennemis prenoient moins de vaisseaux marchands françois, parce qu'il y en avoit moins. La mort de Colbert & la guerre avoient beaucoup diminué le commerce.

LE résultat des expéditions de terre & de mer, étoit donc le malheur universel. Ceux qui ont plus d'humanité que de politique, remarqueront, que dans cette guerre Louis XIV étoit armé contre son neveu le Roi d'Espagne, contre l'Electeur de Bavière dont il avoit donné la sœur à son fils le Dauphin, contre l'Electeur Palatin dont il brûla les Etats après avoir marié Monsieur à la Princesse Palatine. Le Roi Jacques fut chassé du trône par son gendre & par sa fille. Depuis même, on a vû le Duc de Savoie ligué encor contre la France où l'une de ses filles étoit Dauphine, & contre l'Espagne où l'autre étoit Rheine. La plupart des guerres entre les Princes
Chrétiens,

Chrétiens, sont des espèces de guerres civiles. *h)*

L'ENTREPRISE la plus criminelle de toute cette guerre, fut la seule véritablement heureuse. Guillaume réussit toujours pleinement en Angleterre & en Irlande. Ailleurs les succès furent balancés. Quand j'appelle cette entreprise criminelle, je n'examine pas si la nation, après avoir répandu le sang du père, avoit tort ou raison de proscrire le fils, & de défendre sa religion & ses droits: je dis seulement, que, s'il y a quelque justice sur la terre, il n'appartenoit pas à la fille & au gendre du Roi Jacques, de le chasser de sa maison. *i)*



CHAPITRE SEIZIEME.

Paix de Risovick: état de la France & de l'Europe: mort & testament de Charles Second, Roi d'Espagne.

LA France conservoit encor sa supériorité sur tous ses ennemis. Elle en avoit
Tome II. **D** *accab-*

h) Cette pensée plaît si fort à l'auteur, qu'il la répète trois ou quatre fois.

i) Tout ce chapitre est admirable. *Rapidité de style*